

Liens entre Paul Zbinden et la famille Heller

Texte en évolution rédigé sur la base des témoins suivants :

Ruth Fluckiger, Renens, Suisse

Alexandra Heller, épouse de Peter Heller, Morrisville, Vermont, USA

Jean-Jacques Zbinden, fils de Paul Zbinden, Burgess Hill, United Kingdom

Madeleine Zbinden, fille de Paul Zbinden, Genève, Suisse

Marion Arnstein Van Eck, cousine de Peter Heller, Neuilly sur Seine, France

Gilles Van Eck, cousin de Peter Heller par alliance, Neuilly sur Seine, France

La famille de Mme Ingrid Heller habitait un château en Allemagne, Mme Ingrid Heller, née en 1906, pianiste de concert, étant d'origine aristocratique.

Né en 1898 à Vienne, Hans Hermann Heller étudia d'abord le violon, mais pendant la « Grande Guerre », son bras fut touché par un éclat d'obus ; il se tourna dès lors vers la composition. Il travailla le piano avec Franz Schreker, l'un des compositeurs d'Opéra les plus renommés dans l'Allemagne de cette période. (L'année où Hitler décida de bannir cette musique « décadente », F. Schreker mourut d'une attaque cardiaque).

Peter, le fils d'Ingrid et Hans, naît en 1929.

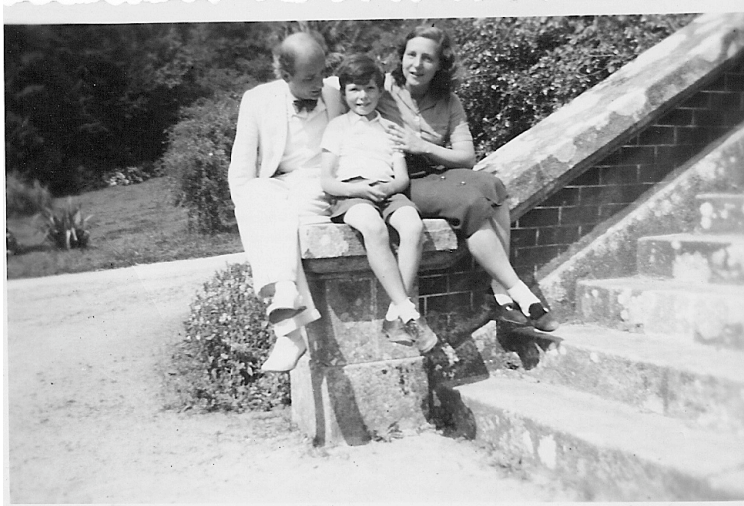


Photo prise en 1936 par Marion Arnstein - van Eck, sur le perron de la maison de Kerlouarnec que louait en été le père de Marion pour les vacances, près de Quimper.

Vers 1931-1932, ils trouvent refuge à Paris. Hans et Ingrid composaient et jouaient du piano dans un bel appartement, situé avenue de Versailles, dans le 16^e arrondissement (Paris). Hans avait un sens de l'improvisation musicale tout à fait remarquable. Le piano, trop bruyant pour les voisins, avait été installé dans une chambre de bonne au 5^e étage où il ne dérangeait personne. Au début de la guerre,

Hans s'était engagé dans l'armée anglaise, où il ne resta, pour des raisons évidentes, que peu de temps. Après la débâcle, les Français l'envoyèrent à Sanary, près de Toulon, dans un camp de travail obligatoire.

De son côté, Ingrid, étant encore allemande de nationalité, fut internée avec Pierrot à Chateauneuf-du-Faou en Bretagne. Tous deux ont réussi à s'en sortir et à rejoindre Hans à Sanary vers la fin de l'été 1940 (où la famille Arnstein leur a rendu une courte visite). Alors qu'un convoi de déportation se prépare, les gardes français confondent en lisant son nom « Heller » avec « hellène », et pensent qu'il est grec. Il échappe au convoi. Le lendemain, Hans parvient à s'évader.

C'est ensuite une personne de Nîmes qui indiqua aux Heller un refuge possible, à St-Jean du Gard dans les Cévennes protestantes où ils se rendent avant la fin de l'année 1940. Là, le pasteur Paul Zbinden les protège et les aide à trouver une maison (Grand' Vigne).

Paul Zbinden, après la guerre. Paul-Lucien Zbinden, pasteur de l'Eglise Evangélique Libre à St-Jean du Gard, a aidé pendant l'occupation à sauver plusieurs Juifs et particulièrement des enfants. Très discret, il n'a jamais parlé à sa femme de ses activités, craignant pour elle en cas d'arrestation.



Peter a dû faire face aux moqueries et persécutions de ses camarades d'école, dont un certain Paul Bressy, fils du chef de gare, qui le traitaient de « Sale juif ». Etienne, fils du pasteur Zbinden contemporain et camarade de classe de Peter Heller, décida un jour, sur la Place d'Armes, leur cour d'école d'alors, de prendre Pierre sous sa protection et menaça de passer une correction à tous ceux qui se moquaient de lui. Dès lors, un lien particulier unit Peter et la famille Zbinden.



Le domicile de la famille Zbinden (St Jean du Gard) en 1940

Peter s'est aussi lié d'amitié avec le deuxième fils du pasteur, Jean-Jacques.

En 1941, les Zbinden partent habiter « La Perrière » (1 km de St-Jean) : les Heller y venaient parfois. Un vieux piano se trouvait dans la maison, mais Ingrid refusait d'y jouer malgré l'insistance des enfants.

Un jour de 1943, alors que Ruth et Myriam descendent de la Perrière, Ruth se met à chanter à tue-tête « «Radio Paris ment, Radio Paris ment, Radio Paris est allemand...». Au même moment, les deux sœurs passent sous les fenêtres où des soldats allemands lorgnent les filles du village. Myriam a juste le temps de coller sa main sur la bouche de sa sœur « Tais-toi, t'es folle ! ».



La Perrière, St-Jean du Gard

Ecouter à la TSF« ici Londres », et ses annonces, comme le faisait la famille Zbinden, était interdit par l'occupant...

Les deux familles se retrouvaient en été dans la ferme des Zbinden au Brion (lieu-dit à 3 km environ de St-Jean du Gard).

Un jour qu'il traverse le ruisseau de Brion avec ses amis Zbinden, Peter se retrouve trempé comme une soupe ; les enfants le ramènent au Brion pour qu'il sèche devant le feu. Etienne lui prête des habits : de longs pantalons, une chemise trop grande. Peter emprunte encore une écharpe et un chapeau. Quand il rentre chez lui, sous ce déguisement, il crie « haut les mains ! » pour faire peur à ses parents. Effet réussi, les parents Heller sont effrayés... par l'allure de leur fils !

Un jour de '43, une voiture criblée de balles arrive. Une mise en scène de la 5^e colonne, dit-on ; des hommes en descendent et encouragent enfants et habitants à accueillir les Allemands sans résister. Il fallait éviter que les jeunes rejoignent le maquis.

En parallèle de l'aide qu'il apporta à la famille Heller, le pasteur Zbinden collabora avec une association de prêtres et pasteurs qui acheminaient des enfants juifs vers l'Espagne, après la rafle du Vel' d'Hiv (Paris). Le pasteur partait à Paris en compagnie d'un prêtre, prenait un groupe d'enfants et leur faisait passer la ligne de démarcation, cachant les enfants à chaque contrôle des SS. Ces enfants juifs, sauvés in extremis par des familles d'accueil, étaient réunis par groupes de 10 ou 12 et acheminés jusqu'à la frontière avec l'Espagne.

Pour donner une explication convaincante en cas de contrôle pendant le trajet, Paul Zbinden s'était fait faire un faux certificat médical mentionnant des problèmes cardiaques qui justifiait ainsi ses aller-retour à Paris.

Citation de Ruth Fluckiger, une de ses filles :

Notre père a pris des risques inouïs dans ces convois et nous a raconté quelques rares épisodes : lors des contrôles allemands, le train était arrêté ; les SS montaient aux deux extrémités du train pour effectuer le contrôle set ordre était donné à tous les enfants d'aller se cacher sous les wagons, accrochés aux essieux avec consigne de ne remonter que lorsque toutes le bottes des Allemands auraient disparu.



Paul Zbinden était aussi en contact avec avec M. André Trocmé du Collège protestant du Chambon sur Lignon. Les derniers enfants du pasteur Zbinden ont quitté St-Jean au mois d'août 1943.

Au vu des risques liés à la présence des troupes allemandes, Hans, Ingrid et Peter, aidés par le pasteur Zbinden, doivent se réfugier dans la garrigue et se cacher dans un abri pour chèvres qui appartenaient à un vieil homme, M. Alix, un anarchiste qui élevait des chèvres et parlait politique au petit Peter ; il eut d'ailleurs une certaine influence sur la pensée de Peter (selon sa femme).



Pierrot avant la guerre

M. Alix avait l'habitude de préparer un plat à base d'ail, de champignons et d'huile d'olive, « absolument délicieux » selon Peter, mais qui n'était pas le meilleur des régimes pour des estomacs criant famine. Après la guerre, Peter est d'ailleurs arrivé aux USA avec un ventre grossi par la malnutrition.

Peter, dit Pierrot, devait marcher chaque semaine de sa cabane jusqu'au village pour trouver de la nourriture, une marche très dangereuse car les Allemands étaient partout; les habitants du village prenaient soin de lui.

Ses semelles de carton s'arrachaient pendant la marche, les lanières se cassaient ; c'est le cordonnier de St-Jean qui les remplaçait régulièrement.

Au moment où les tanks allemands quittèrent St-Jean du Gard, les soldats tiraient à vue dans toute la ville ; Peter était venu chercher de l'eau à la rivière, sous le pont où passaient à ce moment précis les véhicules et les

troupes... Protégé in extremis par le pont, il fut heureusement invisible et eut la vie sauve.

Un jour, les parents Heller confient au pasteur Zbinden une caisse contenant la collection complète des partitions de Bach. Comme la famille n'avait pas d'argent, le pasteur Zbinden décida de tout mettre en œuvre pour financer leur voyage ; il vendit à cette fin les partitions de très grande valeur pour leur obtenir des billets. La famille Heller put alors se rendre à Bordeaux d'où elle embarqua pour les USA.

Au mois de février 1944, Paul Zbinden doit quitter St-Jean du Gard. Il passe la frontière en traversant une rivière glaciale, dans les environs d'Annemasse, dans des conditions très risquées : les rondes des soldats sont interrompues 15 min, à fréquence régulière ; lors d'un de ces intervalles, ils se précipitent sur les barbelés qui déchirent leurs habits. Au premier poste douanier suisse, les soldats suisses voient surgir deux êtres affaiblis, glacés, aux vêtements lacérés et troués. Mme Marguerite Zbinden ne pèse que 45 kg.

Hans Heller avait un lien familial avec Albert Einstein par un cousin, Richard Goetz, collectionneur d'art très connu qui avait émigré un peu plus tôt de Paris à New York ; il avait invité les Heller à venir vivre chez lui dès leur arrivée aux USA. Ce fut Einstein qui écrivit aux autorités d'immigration une lettre de recommandation en faveur des Heller, en se portant personnellement garant pour cette famille. Cette lettre existe toujours, encadrée dans la chambre de Peter Heller dans le Vermont.

A leur arrivée à New York en 1946, Hans ne put trouver de travail parce qu'il n'avait aucun brevet ou certificat musical en poche. (En effet, à l'époque où Hans Heller avait étudié la musique en Allemagne avec Franz Schreker, les brevets étaient moins importants que le professeur avec lequel on étudiait). Pendant une dizaine d'années à New York, Hans composa de la musique tandis qu'Ingrid étudiait le piano en bénéficiant des conseils de Rudolf Serkin.

Au vu de leur situation économique, Hans et Ingrid furent forcés de repartir pour l'Allemagne (vers 1950) où ils reçurent une restitution du Gouvernement qui, sous Hitler, avait volé leur fortune et leur propriété. A l'occasion de ce voyage, ils vinrent rendre visite et témoigner leur reconnaissance au pasteur Zbinden alors établi à Lausanne.

Après avoir étudié à l'Université de Columbia, Peter Heller retrouve en 1952, à Forest Hills, sa cousine Marion Arnstein, dont la famille avait disparu dans les camps d'extermination. Arrêtée au mois d'avril 1944 à Chambéry (France), après avoir vécu successivement à Aire sur Adour, au Houga (gers) puis à Pau (Pyrénées Atlantiques), Marion et sa sœur aînée Edwige firent partie des 180 survivants (avec Simone Weil) parmi les 1500 déportés du convoi n° 11 partant de Drancy en direction d'Auschwitz.

Un jour qu'Albert Einstein se promenait dans les jardins de l'Université de Princeton, Peter l'arrêta et le remercia pour avoir aidé sa famille à entrer aux USA. Ils passèrent une heure à parler de leurs familles, de la destruction de l'Allemagne dont les nazis étaient responsables. Einstein discuta également avec Peter des raisons qui l'avaient poussé à envisager une carrière artistique, et discuta avec lui des mystères du monde et de la destruction de la moralité dans le monde.

Peter, citoyen américain, partit faire son service militaire dans l'armée américaine qui l'envoya en Allemagne comme interprète. Il maîtrisait l'allemand depuis sa naissance.

Peter a ensuite enseigné la peinture à Morrisville, dans le Vermont, pendant 25 ans, en faisant une carrière de peintre et d'artiste sur vitrail.

C'est à New York, dans les années 60, qu'il va retrouver Jean-Jacques Zbinden, frère d'Etienne.

Jean-Jacques effectue une tournée américaine avec le « Fred Squire International Party »

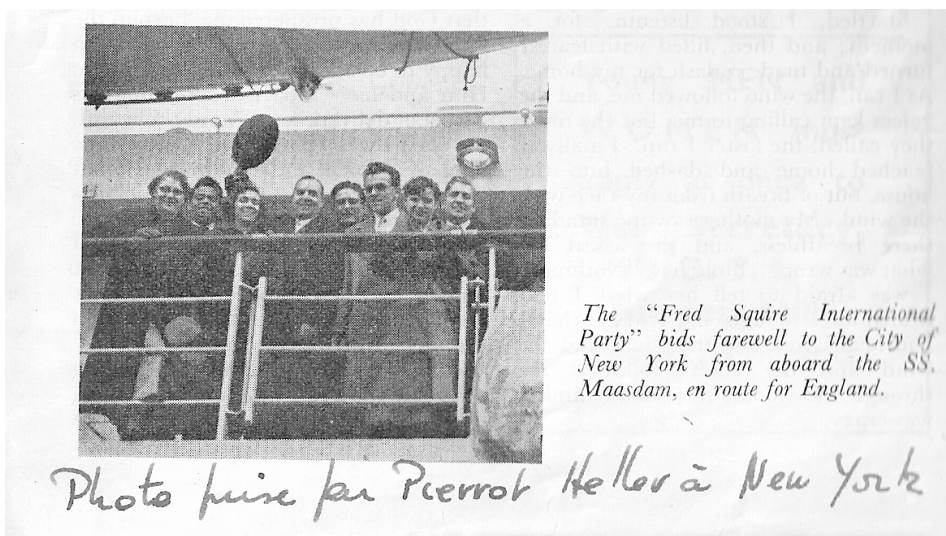


Photo prise par Peter Heller
JJ Zbinden est à droite

A la même époque, Peter décide de se rendre à St-Jean du Gard en compagnie de son épouse américaine. Il y rend visite à son ancienne institutrice, Mme Airal, épouse du directeur de l'école.

Le pasteur Claude Duvernoy, qui était au courant des actions courageuses entreprises par Paul Zbinden pendant la guerre, lui a proposé de faire planter un arbre en son nom en Israël, dans l'allée des Justes.

Hans Heller est mort à Berlin. Les nièces d Ingrid, Edwige, Hedi et Marion Arnstein-Van Eck, lui ont rendu plusieurs visites à Berlin ; Ingrid effectua elle aussi plusieurs visites Neuilly où réside encore sa nièce, Marion. A la mort de sa mère, Pierrot se rendit à Berlin et profita de son séjour en Europe pour rendre visite à Marion, sa cousine.



Paul Zbinden est mort le 11 novembre 1988 à Genève (Suisse).



Peter Heller a pris sa retraite en 1985. Pendant 60 ans, il continua de peindre chaque jour dans son atelier du Vermont.

Il meurt le 1^{er} septembre 2002, âgé de 73 ans alors qu'il travaillait sur une nouvelle toile.

Septembre 2011

Luc Zbinden
Raidillon 1
1066 Epalinges
luzbinden@yahoo.com